

ges : lors de leur anoblissement, les Favre prirent des têtes de Maures en souvenir de leurs ancêtres *forgerons*, dont le métier avait plus d'une fois noirci le visage.

L'origine et la signification de ces armoiries est une preuve de plus à l'appui de l'opinion que les Favre de Savoie descendent de la souche primitive signalée à Meximieux par l'existence de Durand Favre, vers 1118, de Jean Favre, en 1209 et 1220, de Jean, Jean-François, Etienne et Pierre Favre, en 1380.

Claude Bigotier, professeur ès-bonnes lettres à Lyon, a publié un poème latin intitulé : *Rapina seu Raporum Encomium*, qui est la louange de Bresse et des Bressans, imprimé à Lyon en 1540, où il célèbre ceux qui vivaient de son temps : nos Favre y sont rappelés dans ces vers élogieux avec les sieurs du Renon et Claude Combet, avocats distingués du temps :

Quo sermone graves præstanti corpore *Fabros?*  
*Rennumque* decus vitæ centumque *Lycurgi*,  
 Pectora *Combetosque* simul, frugique *Joubertum?*  
 Quales nempè viros memori dùm pectore volvo :  
 Dum cupis dignas calamo *perstringere* LAUDÉS ;  
 Deficit ingenium, torpescunt frigore sensus ;  
 Hactenùs ille.

Ce poème se ressent quelque peu de la rudesse du siècle, mais il n'en est pas moins un témoignage authentique de la considération dont jouissait, dès cette époque, la famille Favre, placée parmi les *Bressans illustres* par le poète de Treffort.

Ajoutons-y le jugement de Guichenon (1) : « Nous avons plusieurs familles en Bresse et Bugey, qui se sont

(1) Hist. de Bresse et Bugey, p. 160.